

NOTICES NÉCROLOGIQUES

GAUTIER (ALEXANDRE)

Angers 1846

ANCIEN MAÎTRE DE FORGES,
ANCIEN PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS ÉLÈVES
DES ÉCOLES NATIONALES D'ARTS ET MÉTIERS,
INSPECTEUR RÉGIONAL HONORAIRE DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE,
MEMBRE DU CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE,
ANCIEN MAIRE DE SAINT-MARTIN-DU-TERTRE,
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR,
OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Notre chère Société a encore à déplorer la mort de l'un des siens : Gautier (Alexandre), un de nos anciens présidents, est décédé à Paris, le 24 novembre 1905.

Ceux qui l'ont connu ne l'oublieront jamais et aimeront à se rappeler sa physionomie intelligente, son regard vif, où, en même temps qu'une grande énergie, se laissait percevoir une grande bonté.

Ces deux qualités lui furent nécessaires pour parvenir à la haute situation industrielle où un labeur infatigable l'avait élevé.

Parti très modestement comme tant d'entre nous, fils d'un petit meunier berrichon, qui l'avait envoyé à l'école dans le but de lui faire réparer son moulin, il parcourut tous les échelons de la vie d'atelier, ouvrier, contremaitre, chef de fabrication, ingénieur, directeur intéressé enfin, il sut se faire apprécier par les Petin-Gaudet qui s'y connaissaient en hommes et leur racheta, avec notre camarade Remery, les Forges de Persan où il passa la plus grande partie de sa carrière industrielle et auxquelles il donna un immense développement.

Travaillant toujours, même quand il se reposait, il sut, tout en acquérant sa haute situation, étudier et participer à la solution de toutes sortes de questions dont il aimait à s'entretenir avec les nombreux amis et surtout les nombreux camarades avec lesquels il fut en relations jusqu'à ses derniers moments.

Inventions nouvelles, mutualité ouvrière, participation dans les bénéfices, habitations hygiéniques à bon marché, toutes ces questions il les

approfondit et les mit en pratique dans ses ateliers, à une époque où elles paraissent l'idée de rêveurs et où l'initiative privée seule pouvait s'en permettre l'application.

En 1888, il céda son importante usine et, quoique encore très activement mêlé à la vie industrielle, administrateur de nombreuses Sociétés métallurgiques, il put se dépenser complètement à des questions qui le passionnaient entre toutes : l'avenir de nos chères Écoles, le perfectionnement de l'enseignement technique, l'application surtout des nouvelles méthodes pour l'enseignement du travail manuel, la modernisation du matériel enseignant dont il fut l'apôtre. Ayant étudié ces questions par expériences faites dans ses ateliers, par des enquêtes faites à l'étranger, il fut une des lumières du Conseil supérieur de l'enseignement technique, auquel il aimait à consacrer son temps, se chargeant volontiers de missions intéressantes d'inspection et de rapports toujours très documentés, encore consultés aujourd'hui.

Modeste et presque timide, il mena cette vie si active, sans bruit, se défendant toujours des honneurs auxquels il aurait pu prétendre. Ses nombreux amis et ses camarades lui firent un cortège imposant à ses funérailles, tant à Paris qu'à Luzarches, où l'inhumation eut lieu, et où un groupe très important de ses anciens ouvriers, parmi lesquels certains avaient été plus de 40 ans sous ses ordres, vinrent apporter au vieux maître de forges, seul titre qu'il aimait à porter, leur dernier salut; des délégations des différentes Sociétés dont il était membre honoraire, le Conseil municipal de Saint-Martin-du-Tertre dont il avait été Maire, avaient tenu à apporter, avec de nombreuses couronnes, leurs sentiments de sympathie à celui qui s'en allait. C'est au milieu du plus profond silence qu'au nom de notre Société, M. Barguillet, notre vice-président, a adressé un dernier adieu à ce vaillant, resté toujours et quand même le type réel du vieux Gadz'arts.

DISCOURS DE M. BARGUILLET (Ang. 1862),

VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ.

Mesdames, Messieurs, mes chers Camarades,

C'est avec un sentiment de profonde tristesse que nous apprenions, il y a quelques jours, que la santé de notre Ancien Président Gautier donnait les plus vives inquiétudes à sa famille et à ses nombreux amis.

Dans leurs visites, nos Camarades, ses contemporains d'école, l'avaient trouvé courageusement résigné, ayant toute sa lucidité d'esprit et portant toujours sur sa figure l'empreinte de cette grande bonté qui fut la marque caractéristique de notre Camarade.

Aujourd'hui, il n'est plus ! et je viens, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et au nom de notre Président M. Joubert que la maladie empêche d'accomplir ce pieux devoir, dire le dernier adieu à ce dévoué Camarade.

Gautier était né le 1^{er} mars 1830 à Aubinge (Cher).

A sa sortie de l'École d'Angers, en 1849, il débuta dans la carrière industrielle comme simple ouvrier, il fut attaché ensuite au service des Ponts et Chaussées, puis entra, en 1853, comme chef d'atelier aux Forges de Persan.

En 1863, il s'associa avec notre camarade Remery, de sa promotion d'École, et devint co-propriétaire de ces Forges qui appartenaient alors à MM. Petin et Gaudet.

C'est à ce moment qu'il déploya ces qualités féconde de travailleur que nous puissions tous dans nos chères Écoles et que notre Camarade possédait à un si haut degré.

Sous son habile impulsion, les Forges de Persan qui, jusqu'alors n'avaient donné que de faibles résultats, prirent un essor considérable.

Gautier participa à beaucoup d'Expositions, tant en France qu'à l'étranger, faisant partout ressortir et valoir notre industrie nationale.

Il reçut les plus hautes récompenses et fut nommé à plusieurs reprises Membre du Jury de ces Expositions. A la suite de celle de Barcelone, en 1888, il fut nommé Chevalier de la Légion d'honneur.

Sa collaboration au perfectionnement des Écoles nationales d'Arts et Métiers fut des plus remarquables.

Comme Membre du Conseil supérieur de l'Enseignement technique il participa activement au nouveau programme de nos Écoles et notamment à l'établissement de l'outillage de la nouvelle école de Lille.

Comme Inspecteur de l'Enseignement technique on lui doit notamment de remarquables rapports sur le travail de forge et d'ajustage dans les écoles professionnelles ; ces divers titres lui valurent la distinction d'Officier de l'Instruction publique.

Membre de notre Association amicale depuis 1860, il ne cessa de nous prodiguer ses conseils éclairés et ses précieux encouragements.

Porté à la Présidence de notre Société en 1888, il apporta dans cette

lourde tâche cet esprit tant désiré de vraie camaraderie alliée à une grande bienveillance et une exquise bonté qui contribuèrent si efficacement à notre parfaite union.

Sa vie peut être citée comme exemple à nos Camarades. Parti comme la plupart d'entre nous, de modeste condition, il s'est élevé par ses propres mérites, par son amour du travail, à une situation des plus enviées.

Reposez en paix, cher et bien aimé Camarade, vous avez courageusement et brillamment rempli votre tâche, et votre souvenir restera impérissable dans notre grande famille.

Adieu Gautier, adieu!

U. GEAY.
(Ang. 1844.)